

ARCANES

Performance théâtrale

Conception : Manon Worms

Production : compagnie Krasna

Création Hiver 2024



MISE EN SCENE, ECRITURE..... Manon Worms
INTERPRETES..... Éliisa Violette Bernard, Leo Vigouroux
CRÉATION SONORE..... Sarah Perez
CRÉATION COSTUMES..... Benjamin Moreau
SCÉNOGRAPHIE..... Noémie Roturier
CRÉATION LUMIÈRE ET RÉGIE GÉNÉRALE..... EN COURS
COLLABORATION ARTISTIQUE ET DIRECTION DE PRODUCTION..... Annaëlle Hodet

PRODUCTION : Compagnie KRASNA

Soutiens :

La Criée -Théâtre National de Marseille
Montevideo / Festival Actoral
DRAC Paca
DILCRAH
EN COURS

Accueils en résidence :

Théâtre des Salins, Scène nationale de Martigues
Friche Belle de Mai (Marseille)
Théâtre de la Cité internationale (Paris)
Théâtre de la Cité (Marseille)

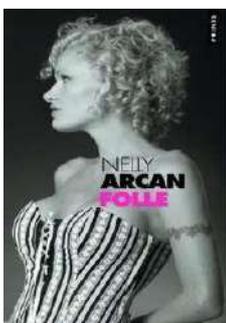


Contact : Manon Worms - 06.76.77.62.07
krasnastudio@gmail.com

GENÈSE

À l'origine, un livre acheté dans une librairie féministe de la rue Sainte-Catherine à Montréal : *Folle*, de Nelly Arcan.

J'y découvre la langue corrosive de cette autrice propulsée sur le devant de la scène littéraire québécoise en 2001, à la sortie de *Putain*, son premier récit inspiré de sa vie d'escort-girl, qui connaîtra un grand succès. Nelly Arcan est invitée comme starlette de l'autofiction francophone sur les plateaux de télévision. Mais la lumière crue des caméras camoufle la noirceur de ses écrits, occulte la dimension agressive et impudique de son écriture, où hurle une voix esseulée depuis les carcans qui emprisonnent le corps féminin en ce début des années 2000. Bimbo nihiliste, elle publiera sept livres, sept fictions frôlant sa vie, où sexualité et amour se brûlent à l'acide de son désespoir, avant de se donner la mort un matin de septembre 2009.



De *Folle*, texte torrentiel de 200 pages qui se fracasse sur les vestiges d'une relation destructrice avec un amant français, jaillissent des éclats aussi lumineux qu'étouffants, qui me font saisir comme jamais auparavant la force complexe du sentiment amoureux, ici vécu et raconté ayant sacrifié sa vie à correspondre aux injonctions normatives adressée aux personnes nées de ce sexe.

Écrire et mettre en scène est ma façon de prendre part aux combats féministes intersectionnels d'aujourd'hui, de leur donner un écho et des représentations. Émergeant de cette lecture comme d'une longue apnée, je sens le besoin d'organiser un adieu à ce texte. Sur la scène d'un théâtre. Je referme *Folle* en voulant rendre hommage à la puissance de cette écriture, faire résonner la voix oubliée de son autrice le temps d'une cérémonie qui sera belle, queer, dépouillée et spectaculaire, grave et drôle, intime et collective. En disant Adieu à Nelly, se jouera en transparence un adieu au système social et à l'hégémonie culturelle du patriarcat qui l'aura menée, elle comme d'autres, au suicide.

L'envie de convoquer autour de cette impulsion une équipe d'artistes qui défendent dans leur vie et dans leur travail une position minoritaire quant aux identités de genre et aux pratiques de la sexualité s'impose rapidement. Une équipe queer au sens premier : étrange aux yeux de la norme. Qui puisse se faire Gorgone le temps d'un spectacle pour foudroyer du regard les héros de l'ancien monde. Et puisse, au fil de cette cérémonie, ouvrir la parole à d'autres narrations contemporaines et transféministes du désir et du sexe, faites de notre soif violente et intacte d'amour et de libération.

UN PROCESSUS DE CRÉATION PARTAGÉ ET INCLUSIF

Nelly Arcan était seule. Nous répondons à cette solitude par un geste inclusif et collectif, au niveau de la forme du spectacle mais aussi de son processus de création partagée.

Une **première phase de travail, en 2021/2022**, a consisté à amorcer l'écriture par une série d'ateliers, puisant dans les différentes dimensions du texte *Folle*, menés dans les structures marseillaises suivantes :

- **Sindiane 13**, association accompagnant les femmes et personnes lgbt en situation d'exil : ateliers de théâtre *Juliette Sans Roméo*, octobre 2021.
- **Solidarité Femmes 13**, association accompagnant les femmes victimes de violences sexuelles et/ou conjugales et leurs enfants :
 - Cycle d'ateliers d'écriture *Il était une fois* (janvier-juin 2022), avec des femmes bénéficiaires de l'association et en binôme avec la psychologue Carine Crépin
 - Ateliers d'expression rattachés au programme *Déeses*, pour jeunes femmes 18-25 ans suivies par la Mission locale (septembre-octobre 22)
 - Performance participative « ON CRAINT DÉGUN », montée dans le cadre de la Journée de Lutte contre les violences faites aux femmes (25 novembre 2022)
- **Because U Art**, association accompagnant les familles du quartier de Noailles (Marseille 1^{er}) : cycle d'ateliers d'écriture et de création sonore en direction du groupe de femmes auto-constitué dans l'association (10 Séances, en partenariat avec le Théâtre de La Criée).
- Le festival **ACTORAL**, édition 2021, a accueilli la fabrique d'écriture *À Nos Folies*, en direction d'un groupe d'autrices marseillaises.
- Le réseau queer intersectionnel **AOZIZ**, a accueilli en juillet 2022 un atelier d'écriture en mixité choisie sans homme cis lors du festival queer intersectionnel Aoziz, à Coco Velten



Atelier d'écriture au Théâtre de la Criée, avril 2022 (Manon Worms/Asso Because U Art)

En parallèle de ces ateliers, l'écriture du spectacle s'est amorcée par des résidences au plateau invitant des artistes venu.e.s de diverses disciplines à participer à ces premières recherches :

- En **juillet 2020**, laboratoire avec les danseur.se.s Julien Rossin et Chloe Saffores à la Friche Belle de Mai, accueil studio via le Festival de Marseille
- En **février 2021**, résidence avec la performeuse Ife Day et la danseuse-musicienne Émeline Massip, au Théâtre des Salins-Scène nationale de Martigues
- En **octobre 2021** labo avec Élisabeth Bernard, Thalia Otmanatelba et Leo Vigouroux à la Péniche Demoiselle (Paris)
- En **mars 2022**, résidence avec Elisa Bernard, Thalia Otmanatalba, Leo Vigouroux et Annaëlle Hodet au Lokal 31 (Marseille)
- En **mai 2022**, laboratoire avec Élisabeth Bernard, Thalia Otmanatelba, Sarah Perez et Leo Vigouroux à la Friche Belle de Mai



Laboratoire de jeu, mars 2022, Lokal 31 (Marseille) T. Otmanatelba, L. Vigouroux et E. Bernard.

En **2022/2023**, l'équipe de création se fixe. Des laboratoires partagés continuent à ponctuer les étapes de travail et résidences :

- En **octobre 2022**, laboratoire de création partagé au Théâtre de la Criée, avec des femmes de l'association Because U Art, Sarah Perez et Élisabeth Bernard
- En **décembre 2022**, laboratoire de création/recherche avec le collectif de La Réplique, accueilli par la SATIS (Aubagne) / Résidence d'écriture de Manon Worms
- En **janvier 2023**, résidence au Théâtre de la Cité Internationale (Paris) avec l'équipe au complet.

- En mars 2023, résidence à Montevideo (La Côme, Marseille 6^e), avec l'équipe de création visuelle (scéno-costumes) et Léo Vigouroux
- En juin 2023, résidence au Théâtre de la Cité (Marseille 6^e) avec Leo Vigouroux, Sarah Perez et Noémie Roturier, avec des ateliers partagés avec le public du festival queer intersectionnel AOZIZ co-organisé par Krasna.

La phase finale de création, qui aura lieu **entre la rentrée 2023 et mars 2024 (date et lieu de première à définir)** sera consacrée à achever l'écriture et à créer le spectacle au plateau, via les temps de travail suivants, tous ponctués par des ateliers partagés entre des publics amateur.ice.s et l'équipe artistique. Ces ateliers se déroulent selon des principes communs, dans une dynamique féministe : recherche collective et horizontale, expérimentation, échanges autour du texte de Nelly Arcan, en mixité choisie.



Atelier d'écriture « à nos folies », Festival Actoral, octobre 2021



Restitution atelier d'écriture « Il était une fois » Solidarité Femmes 13, juillet 202

Témoignage de Christelle B., participante à l'atelier il était une fois (Solidarité Femmes 13)

« Le début de l'atelier s'est déroulé à un moment de ma vie où j'étais dans le creux de la vague, j'entends par là, que j'étais complètement isolée, que je n'avais plus vraiment de projets et qu'à cause des confinements successifs et autres problèmes personnels je n'avais pas pu faire d'activités. Au fil des ateliers j'ai pu rencontrer Manon à l'initiative de ce projet avec Carine, ainsi que d'autres participantes. Je me suis tout de suite sentie accueillie, dans un climat de bienveillance. Au début j'étais inquiète de ne pas arriver à produire des écrits, Puis, en voyant les autres participantes avancer à leur rythme j'ai réussi à m'adapter. Au fil des séances, des lectures, qui remuaient des choses à l'intérieur vécues lors des violences intra familiales et conjugales, cet atelier m'a permis de cheminer sur mon parcours de vie et de pouvoir commencer à comprendre le processus et comment se mettent en "marche" les violences, et où commencent les ou la violence ... Créer à partir de mon imaginaire m'a permis de faire un travail sur moi pour la confiance en soi. Manon nous a transmis des techniques et notamment un exercice qui m'a beaucoup apporté, même dans ma vie de tous les jours. Le jour de la représentation, j'ai eu du mal à réaliser que c'était bien moi qui avais produit un conte à ma façon, j'ai été très agréablement surprise par les retours positifs et reste confortée que même si on passe par les pires drames dans la vie on peut en faire quelque chose de positif pour autre que soi. »



« D'un seul souffle », laboratoire d'exploration physique autour des textes de Nelly Arcan, La Réplique, Décembre 22

LE TEXTE DU SPECTACLE ET LE PROJET DE MISE EN SCÈNE

Le texte du spectacle s'écrit de façon évolutive au fil des temps de travail. Proche d'une partition de performance, inspiré des techniques du collage et du cut-up, il est composé d'extraits de *Folle*, de matières sonores ou visuelles, d'indications scéniques, de séquences improvisées au plateau, et enfin d'extraits de textes rédigés lors des ateliers d'écriture (avec l'accord de chaque participante).

EXTRAITS : Screenshots du Script (version Janvier 2023 – Zoomer dans l'image si besoin)

ArcaNes (A.dieu N.elly)	
État du script Janvier 2023	
NB d'INTERPRÈTES : 2	<i>« Je leur arracherai des mains les torches nuptiales, J'arracherai au ciel sa lumière » Médée (ténèque)</i>
STATION 1//PROLOGUE	
LIEU : à déterminer si plateau ou espace attenant	
Avant d'entrer dans la salle, à disposition, un cocktail (version Virgin sans alcool possible) :	
▼ Un Sex on the beach épais, dégoulinant et bien acidulé	45 ml de Vodka 15 ml de liqueur de pêche 45 ml de jus d'orange 45 ml de jus de cranberry Beaucoup de glace
Le dispositif est circulaire : 50 chaises disposées en rond, sur le plateau.	
Lumière Plein Feux.	
- installation du public	
Les spectateurices sont conduites à travers la salle pour aller s'installer dans l'espace.	
À leur entrée dans le cercle, on voit une silhouette en train de tresser des collants/modeler une figurine dans l'aquarium-baignoire central.	
Au son, pendant l'installation du public, un filet de voix comme un murmure, un psaume à voix très très basse, des échos de Nelly	
1	

engendrés par la faiblesse, d'ailleurs tout est vu et entendu par cette foule, la mienne, une foule globale, admirative aussi bien qu'impitoyable, cruelle d'exigences quand elle n'est pas embrasement, tonnerre d'applaudissements, et souvent je me poste devant le miroir pour observer, dans l'ambiance tamisée de ma salle de bains impeccable, mes yeux rougis par les pleurs. Je m'observe car je fais aussi partie de ma foule portable et je pense : comme je suis belle, comme ces yeux seraient beaux sur un écran. Je projette mes petites misères au cinéma et quand j'y parviens, à dédoubler mes misères et à les grossir en spectacle, ma douleur s'en va. Le temps de la représentation, un sens est donné à ma vie. Et quand c'est le théâtre qui s'en va, la solitude où je suis de tous oubliée reprend ses droits, vide le monde de tout le monde et la douleur revient. Ma vie est un espace pour conter mes malheurs au monde, ou souffrir seule. Pour m'écraser au milieu d'une foule comme un avion en pleine ville ou m'éteindre dans l'anonymat de mon salon, devant la télévision. La mort que j'attends depuis des années mettra fin à l'alternative du théâtre, même si pour l'instant la mort est aussi, comme la robe de chambre, c'est forcé, c'est écrit d'avance, parfaitement conséquent, un théâtre où se joue mon agonie. C'est en ténèque de mon enterrement que je me dis adieu, que je me livre un dernier hommage.

LA GUIDE (MC JACKY KEN) installe les gens dans une énergie type Maître de Cérémonie, Madame (Dè) Loyale, en leur distribuant à chacun.e :

- ▼ Des stickers, pin's et goodies MEDUSA CLUB
- ▼ Une lettre dans une enveloppe (à ne pas décoller tout de suite)
- ▼ Une carte surprise du TAROT DE NELLY (pour les chanceuses) (il n'y en a pas pour tout le monde)
- ▼ Une paire de lunettes de plongée
- ▼ Un petit bonbon piquant : sucette, tête brûlée, langue qui pique, à sucer lentement

Bonsoir, alors allez-y, installez-vous... Mettez-vous à l'aise... Bienvenue au Medusa Club... C'est notre 1ère soirée, oui on est très heureuses... Bonsoir... bonsoir...

GUIDE boit son cocktail en même temps qu'elle parle. Bien chargé en vodka.
Au centre, dans la baignoire, interprète 2 continue son modelage, impliquant collants, algues, bougies...

- discours de bienvenue

GUIDE, après avoir installé tout le monde.
Bienvenue, bienvenue... Vous avez eu assez de cocktail... ? On n'en a pas tant que ça mais si quelqu'un en veut encore... Merci d'être là.
Quelqu'un connaît ce livre ?
Montre « FOLLE », de NELLY ARCAN.

2

Non ?

Alors ici au Club Médusa on est là pour plonger dans des livres comme d'autres plongent dans la mer ou dans l'océan. Tout ça a peut-être à voir avec la mer d'ailleurs car tout a commencé avec Poséidon.

Je vais peut-être raconter qui est Méduse avant d'aller plus loin. Parce qu'un jour en lisant Nelly Arcan, qui est une femme, comme vous pouvez le voir, très belle, mais qui écrit des textes très très durs, très noirs, très sombres, on a eu mal aux yeux et mal à la tête. Comme si ses mots nous pétrifiaient sur place. Et quelquefois on a dit qu'on était peut-être médusés.

Alors on s'est renseignés sur Méduse. Et on s'est dit que c'était vraiment dingue, parce qu'en fait Méduse avant d'être Méduse était une jeune fille avec de longs cheveux, très belle apparemment, qui a été violée par le dieu Poséidon dans le temple d'Athéna, et qui a été punie par Athéna elle-même pour avoir « souillé » son temple. Oui, vous avez bien entendu. « Souillé » son temple. Suite au viol, au lieu de rendre la justice, Athéna change la victime en monstre : aux mâchoires de sanglier, aux cheveux faits de serpents hurlants, aux yeux exorbités et à la langue pendante. De sa bouche et de celles des serpents hérissés sur sa tête s'échappe un cri terrifiant, aigu, inhumain, celui qu'outre-tombe les morts font entendre dans l'Hadès. Ses yeux pétrifient quiconque oserait la regarder en face. Vous savez c'est un peu comme dans la chanson.

« Elle a des yeux revolvers, Elle a le regard qui tue, Elle a tiré la première, M'a Touché c'est foutu... Un peu spéciale elle est ciblotaire... Le visage pâle, les cheveux en arrière Et j'aime ça... Elle se dessine sous des jupes fondus Et je devine des histoires défendues C'est comme ça... Tellement si belle quand elle sort Tellement si belle, je l'aime tellement si fort. »

Bref, Ah, et une autre version de l'histoire voudrait qu'Athéna ait changé la jeune fille en ce monstre car elle aurait eu une plus belle chevelure que la sienne, et aurait donc représenté une rivale trop importante termes de beauté. Je vous laisse décider quelle version vous préférez...

Méduse vit donc dans cette grotte avec ses sœurs les Gorgones, et elle finira sa vie de Gorgone tuée par Persée, le HÉROS, ~~AMM~~. Le HÉROS ! Il est couvert d'un casque d'invisibilité pour ne pas regarder directement Méduse mais s'en approche grâce au reflet de son bouclier bien poli. En fait il est guidé tout du long par Athéna, décidément, une sacrée rivale, qui lui permet de décapiter Méduse (toujours sans la regarder). Du corps sans vie de Méduse, naît Pégase, le cheval ailé. Le sang qui coule de la tête tranchée est, sur la veine gauche, un poison, et sur la veine droite, un remède capable de ressusciter un mort. Persée met la tête volée de Méduse dans son sac, pétrifie Atlas (un titan) au passage, puis part délivrer une vierge, Andromède, « attachée nue à un îlot rocheux en guise de sacrifice pour Poséidon », quelle belle ambiance dans nos récits fondateurs... Il la délivre, pétrifie les algues qui entourent le rocher en corail. Il épouse Andromède, tue le monstre qui ravage son pays parce que c'est un HÉROS, puis rentre chez lui avec sa nouvelle femme pour remettre à Athéna la tête de Méduse, que la déesse va fixer à son épi, arrachant la peau de Méduse, pour semer l'effroi partout où elle se rend.

Léger, non ?

Alors au XX^e siècle une femme mutante philosophe et biologiste, Donna ~~Harvey~~, a écrit à propos de cette histoire :

« Méduse était une ennemie particulièrement dangereuse pour l'autorité des dieux célestes. (...) Qui oserait dire que ces histoires ne nous émeuvent pas matériellement ? L'historien grec Hésiode fit des Gorgones des démons des mers et leur donna des divinités marines pour parents. Sa Théogonie ressemble à une tentative laborieuse de normaliser une famille queer un peu trop effrontée... Les Gorgones jaillissent plus qu'elles n'émergent ; intrusives, elles pétrifient les hommes qui regardaient leur visage vivant, venimeux et incrusté de serpents. Je me demande ce qui aurait pu arriver si lesdits hommes avaient su comment saluer poliment ces êtres terrifiants. Je me demande aussi s'il est encore temps d'apprendre ces bonnes manières ».

Donc on a voulu créer le MÉDUSA CLUB en hommage à Méduse et parce qu'on est d'accord avec Donna. Il n'est plus temps d'apprendre les bonnes manières. C'est trop tard. Tant pis.

On préfère partir à la recherche de ce qui a fait de Méduse un tel monstre et tant qu'à faire, oublier les héros. Ça implique de plonger vers les récifs de corail et à travers les algues, vers des mots étouffés, des voix disparues.

De fixer des personnes nées femmes, « très belles », mais victimes de viol, de harcèlement, de métamorphoses non-consenties, de punitions, de meurtres, les regarder enfin comme elles le méritent : droit dans les yeux.

Les étreindre dans tout ce qu'ils ont à nous dire, n'ont jamais pu raconter. Ça oui. Au Médusa Club on vous propose de venir là où des voix de femmes, englouties par un monde où elles n'ont jamais pu sortir la tête de l'eau, peuvent résonner. Au Médusa Club on part en plongée ensemble, on va chasser les héros et embrasser les Monstres.

JINGLE MÉDUSA CLUB // MASCOTTE DU MÉDUSA CLUB : UNE PERRUQUE DE SERPENT

GUIDE :

Et donc CE SOIR, le MEDUSA CLUB est consacré à (roulement de tambour !)...

Attendez...

(imitation Julien Lepers) : TOP Je suis une autrice de nationalité canadienne, née au Québec en 1973 dans la région des Grands Lacs sous le nom d'Isabelle Fortier je pars suivre des études de psychologie à l'Université de Montréal et écris un mémoire sur les Mémoires d'un Névropathe de Daniel Schreiber tout en travaillant à côté comme ~~groom~~ pour payer mes études J'écris en 2001 mon premier texte Putain, que j'envoie aux Éditions du Seuil en France qui décident de publier le texte, amené à devenir un grand succès éditorial et médiatique, en lice pour les prix Médicis et ~~Comino~~, à partir de là je deviens cette autrice invitée sur les plateaux télé de France et du Québec qu'on interroge sur son expérience de travailleuse du sexe plus que d'écrivaine obsédée par la marchandisation du corps féminin l'impossibilité pour l'amour d'être un sentiment sain à l'ère du patriarcat hétérosexuel la vie comme une épreuve à la merci du désir de l'autre et sous les feux de la honte, jusqu'en 2009 je publierai 6 autres livres, autofictions et romans avant de me donner la mort un matin de septembre à l'âge de 37 ans dans mon appartement montréalais, je suis, je suis...

NELLY ARCAN !!!!!

SON À DÉTERMINER (Possibilité de mixer des applaudissements/musiques de talk-show Télé) + Extraits archivers sonores d'émissions tv radio : Nelly Arcan banniss... + à Mixer avec pulsations, brouillage

GUIDE

Eh oui. NELLY ARCAN est ce soir au menu du Médusa Club ladies & Gentlemen.

La guide montre un moulage de cire de Nelly Arcan, source ~~figg~~ (Moulage réalisé précédemment par LEO dans la baignoire).

Est-ce que tout le monde a bien les instructions pour la plongée ? Moment pratique !

INSTRUCTIONS POUR LA PLONGÉE :

- Vous pouvez mettre vos lunettes de plongée

- Respirez tranquillement...

- Si c'est trop dur, vous pouvez sortir à tout moment (moment TW)

- Quand on sera en exploration, vous pouvez lire ce qui vous a été distribué et parcourir des passages des livres qui sont sur l'autel central (> Montre l'autel central).

.....C'EST BON POUR TOUT LE MONDE ? ALORS FERMEZ LES YEUX... ET RESPIREZ...

STATION 2//PLONGÉE

Séquence qui implique du mouvement, une évolution de l'espace scénique, de son statut.

À déterminer si on met en place un déplacement du public ou si fermer les yeux suffit.

- descente

NOIR total pour accompagner le mouvement de « fermer les yeux » pour le public.

SON :

Reproduction perceptive des sensations quand on descend en apnée sous l'eau. Ambiance ~~sub-aquatique~~. Retour vers des échos de hits de white bimbos des années 2000 (type Britney, ~~Womanizer~~, One more time, ~~toxic~~... Ou Madonna et « DJ » de ~~Damon~~).

Quelques bribes de Folie, de Nelly Arcan, en voix off, pourront émerger de ce magma sonore.

On perd nos repères de temps, d'espace aussi. Le son donne un aspect enveloppant, immersif. On se sent bercé.

PLATEAU :

Au cours de la plongée l'espace évolue.

Le noir laisse la place à une lumière type « plage ».

Mêlée à des lasers de couleur vive, des nappes de brouillard.

Au centre du cercle, une baignoire/aquarium (matérialisée par exemple par une piscine gonflable transparente).

Il s'en dégage une masse de matière indéterminée et une odeur assez forte.

Une odeur mélange de sucre et d'acidité.

On ne sait pas très bien ce qu'il y a dans cet aquarium.

L'odeur, la lumière rouge, et le son, tout ça produit un trouble de la perception.

Les ~~spectateurs~~ sont libres de choisir s'ils ouvrent les yeux ou pas, alternativement ou pas.

- arrivée : sur la plage de Nelly

La descente prend fin quand le son se stabilise.

Les corps qui sont là se réveillent comme à l'orée d'un nouveau monde. UNE PLAGE : UNE GROTTE : UN RÊVE.

Un espace neuf, joli, qui brille. (+ Paradis Clefs en Mains : titre d'un des livres de Nelly).

La lumière est douce, comme sur une plage au lever du soleil. Quelque chose (RE)Naît sous nos yeux qui revient d'un voyage.

Deux silhouettes dans la baignoire jouent à s'habiller/se déshabiller avec les éléments qu'elles trouvent.

Jeu d'enfant, de métamorphose : ~~tes~~ Nelly, t'es Médusa. T'es pas une blonde platine... une bombe latine, DJ.

Citations visuelles de la description de Méduse entendue il y a quelques instants (serpents, yeux lasers, langue pendante...) ET du visage de Nelly Arcan, dont la photo figure sur les petits livres distribués au début.

Au **SON**, la voix off entendue au début, claire, revient comme une ritournelle. Les ~~acteurs~~ n'interprètent pas du tout ce qui est lu. C'est comme une voix off détachée du plateau, notre regard est bercé par le jeu enfantin. La baignoire au centre attire notre regard, de façon agréable, nous sommes ~~happés~~. On regarde ces figures d'enfants jouer et se déguster. Le son nous déroule du Nelly, par exemple sur le moment heureux dans la cabane du grand-père.

- la créature

Et puis les deux silhouettes ne font plus qu'une et deviennent une sorte de créature à 2 têtes, qui ne fait pour l'instant que soulever son torse pour respirer intensément.

Le soufflé de la créature fait se soulever les textiles qui la recouvrent.

Jusqu'à ce qu'elle émerge.

Tentative de déplacement : la créature se déplace, du long de ses 4 jambes, 4 bras.

Les collants relient les membres. Forment un long cordage, élastique, parfois enserré le visage.

Les ~~spectateurs~~ l'observent comme s'ils étaient réellement en exploration sous-marine et étaient face à un animal rare.

Assemblage visuel / Éléments de costume de la créature :

Chevelure de serpents

Perruques faites d'algues sèches

Yeux lasers/lentilles fluo

Éclats de miroir fixés sur la peau ou les habits

Collants

Bas ~~réalisés~~ dans tous les sens, ficelant le corps comme des cordes, des lianes. (Comme un CORSAIRE ou du SHIBARI).

Soutiens gorges rembourrés

Porte jarretelles

À Nova rue Saint-Dominique où on s'est vus pour la première fois, on ne pouvait rien au désastre de notre rencontre. Si j'avais su, comme on dit la plupart du temps sans dire ce qui aurait dû être su au juste, et sans comprendre que savoir à l'avance provoque le pire, si on avait pu lire dans les tarots de ma tante par exemple la couleur des cheveux des rivaux qui m'attendaient au tournant et si de l'année de ma naissance on avait pu calculer que plus jamais tu ne me sortirais de la tête depuis Nova... Ce soir-là rue Saint-Dominique, je t'ai aimé tout de suite sans réfléchir à ma fin programmée depuis le jour de mes quinze ans, sans penser que non seulement tu serais le dernier homme de ma vie, mais que tu ne serais peut-être pas là pour me voir mourir. Quand on s'est mieux connus, c'est devenu un problème ; entre nous, il y avait l'injustice de ton avenir.

Aujourd'hui, je sais que je t'ai aimé à cause de ton accent de Français où s'entendait la race des poètes et des penseurs venus de l'autre côté du monde pour remplir nos écoles, cet accent si particulier travaillé par tes années de résidence au Québec, cet accent qui te

7

separait de tout le monde, des Québécois comme de Français, cet accent qui faisait de toi un porteur de parole comme le disait mon grand-père à propos de ses prophètes. D'ailleurs si mon grand-père avait été là, Nova, rue Saint-Dominique, il m'aurait poussée dans tes bras pour donner plus d'élan au désastre ; mon grand-père croyait à la beauté des accidentés. Il a tous jours vécu dans la résistance de la terre et dans la menace des mauvaises récoltes, mon grand-père est né en 1902 et il était cultivateur, il avait besoin du ciel à son côté pour nourrir sa famille et pourtant il attendait l'apocalypse de pied ferme, c'était son grand paradoxe.

Ton accent donnait de la perspective à notre rencontre. Quand j'étais petite, mon père lisait toujours deux fois le même livre ; la deuxième fois, il le lisait à haute voix. Pendant cette deuxième fois, l'histoire gagnait en gravité, il lui semblait que la voix pesait ses mots, il lui semblait aussi qu'un message lui était adressé du dehors. Quand mon père lisait à voix haute en faisant les cent pas dans le salon, le livre tenu à bout de bras comme un adversaire, il était comme mon grand-père, il cherchait le texte entre les lignes, il découvrait Dieu.

Que tu me parles ce soir-là avec ton accent voulait dire qu'avant de mourir, on me parlerait comme on ne m'avait jamais parlé ; ça voulait dire que dans ta bouche la vie prendrait un autre sens. À ce moment je ne savais pas que du début à la fin de notre histoire, tu me parlerais comme prévu comme aucun homme ne m'avait jamais parlé mais pas de la façon dont je m'y attendais, pas de cette façon attendue des femmes amoureux et insatiables qui veulent s'entendre dans

Ensemble on a pourtant vécu de bons moments. Un mois ou deux après notre première rencontre à Nova, on s'est aimés en même temps. Entre nous, il y a eu des moments magnétiques où on ne prenait plus la peine de terminer nos phrases tant l'un savait où l'autre voulait

Toi aussi tu m'as aimée, mais pas tout de suite, parce que chez toi, l'amour vient après la baise ou reste à jamais là où il s'est posé la fois d'avant, dans les mains de Nadine par exemple qui savait d'instinct comment te branler, ou entre ses cuisses de brune bien dans sa peau et bien plus chaude qu'une blonde, as-tu dit un jour sans te rendre compte que je n'étais ni brune, ni blonde. On a établi quelque part qu'il faut baiser au moins dix fois avec une fille pour en être amoureux et beaucoup plus pour lui dire chérie en public, il s'en trouve pour dire ça chaque semaine dans les magazines de mode, que la baise fonde le couple. Tu as fini par m'aimer après un mois ou deux, et quand je me suis mise blonde pour exister dans ton discours sur les femmes, j'étais contente que tu me baises encore.

C'est vrai que tu as fini par m'aimer, mais le décalage de ton amour en face de mon amour là depuis le début lui donnait un air de labeur ; pour m'aimer, il a fallu y mettre du tien, il a fallu te persuader. Il faut dire que chez toi, le travail a toujours tenu une grande place, dans l'amour comme dans le reste, c'est toi-même qui me l'as dit le soir où on s'est quittés. Tu m'as dit ce soir-là que dorénavant, tu voulais te consacrer à ta carrière et que pour ça il te fallait te concentrer et t'économiser la pesanteur de ma présence dans ta vie, tu pensais les choses en termes énergétiques, tu disais que je t'épuisais.

Tu m'as parlé pendant un moment de ce que tu avais dit

separait de tout le monde, des Québécois comme de Français, cet accent qui faisait de toi un porteur de parole comme le disait mon grand-père à propos de ses prophètes. D'ailleurs si mon grand-père avait été là, Nova, rue Saint-Dominique, il m'aurait poussée dans tes bras pour donner plus d'élan au désastre ; mon grand-père croyait à la beauté des accidentés. Il a tous jours vécu dans la résistance de la terre et dans la menace des mauvaises récoltes, mon grand-père est né en 1902 et il était cultivateur, il avait besoin du ciel à son côté pour nourrir sa famille et pourtant il attendait l'apocalypse de pied ferme, c'était son grand paradoxe.

Ton accent donnait de la perspective à notre rencontre. Quand j'étais petite, mon père lisait toujours deux fois le même livre ; la deuxième fois, il le lisait à haute voix. Pendant cette deuxième fois, l'histoire gagnait en gravité, il lui semblait que la voix pesait ses mots, il lui semblait aussi qu'un message lui était adressé du dehors. Quand mon père lisait à voix haute en faisant les cent pas dans le salon, le livre tenu à bout de bras comme un adversaire, il était comme mon grand-père, il cherchait le texte entre les lignes, il découvrait Dieu.

Que tu me parles ce soir-là avec ton accent voulait dire qu'avant de mourir, on me parlerait comme on ne m'avait jamais parlé ; ça voulait dire que dans ta bouche la vie prendrait un autre sens. À ce moment je ne savais pas que du début à la fin de notre histoire, tu me parlerais comme prévu comme aucun homme ne m'avait jamais parlé mais pas de la façon dont je m'y attendais, pas de cette façon attendue des femmes amoureux et insatiables qui veulent s'entendre dans

Ensemble on a pourtant vécu de bons moments. Un mois ou deux après notre première rencontre à Nova, on s'est aimés en même temps. Entre nous, il y a eu des moments magnétiques où on ne prenait plus la peine de terminer nos phrases tant l'un savait où l'autre voulait

Toi aussi tu m'as aimée, mais pas tout de suite, parce que chez toi, l'amour vient après la baise ou reste à jamais là où il s'est posé la fois d'avant, dans les mains de Nadine par exemple qui savait d'instinct comment te branler, ou entre ses cuisses de brune bien dans sa peau et bien plus chaude qu'une blonde, as-tu dit un jour sans te rendre compte que je n'étais ni brune, ni blonde. On a établi quelque part qu'il faut baiser au moins dix fois avec une fille pour en être amoureux et beaucoup plus pour lui dire chérie en public, il s'en trouve pour dire ça chaque semaine dans les magazines de mode, que la baise fonde le couple. Tu as fini par m'aimer après un mois ou deux, et quand je me suis mise blonde pour exister dans ton discours sur les femmes, j'étais contente que tu me baises encore.

C'est vrai que tu as fini par m'aimer, mais le décalage de ton amour en face de mon amour là depuis le début lui donnait un air de labeur ; pour m'aimer, il a fallu y mettre du tien, il a fallu te persuader. Il faut dire que chez toi, le travail a toujours tenu une grande place, dans l'amour comme dans le reste, c'est toi-même qui me l'as dit le soir où on s'est quittés. Tu m'as dit ce soir-là que dorénavant, tu voulais te consacrer à ta carrière et que pour ça il te fallait te concentrer et t'économiser la pesanteur de ma présence dans ta vie, tu pensais les choses en termes énergétiques, tu disais que je t'épuisais.

Tu m'as parlé pendant un moment de ce que tu avais dit

Quand aujourd'hui je
que que c'est pour
devenue une pute, c'é
une ouverture imm
écrit très souvent d
Souvent on m'a attr
dans ce milieu, l'espi



et les femmes ne peuvent pas s'entendre. Je me sou-
soi dans
le où on
hommes

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Reposant sur une écriture plurielle et palimpseste, le spectacle sera une performance théâtrale conviant réellement le public à une cérémonie : les spectateurices seront accueilli.e.s et guidé.e.s à travers la représentation par une Maître de Cérémonie, comme dans un enterrement, un cabaret ou un rituel.

Son énergie sera queer, politique, punk, et burlesque. Il s'agit d'une tentative de nous libérer par la force du théâtre des modèles relationnels et culturels nocifs dont nous avons hérité et à sublimer dans ce même élan la puissance insurrectionnelle des différentes formes d'amour, de sexualité.

Dans un **dispositif scénique simple et dépouillé, multi-frontal**, rappelant la veillée (d'armes, de corps...) les deux interprètes inviteront au plateau le groupe de spectateur.ice.s et interpréteront successivement différents rôles : Maîtres de Cérémonie, fantôme de Nelly Arcan, icônes culturelles composant le système des relations de genre (de Freud à Loana, en passant par la Méduse de la mythologie grecque). Iels proposeront aux spectateur-ice-s une **plongée** dans l'univers de Nelly Arcan. À travers ce voyage et à partir de ces textes relus vingt ans après leur sortie, les deux interprètes, aux identités queers et dans une perspective féministe, questionneront avec le public notre rapport collectif à l'amour, au corps féminin, et aux icônes culturelles qui portent ces questionnements. Nous voulons par ce dispositif jouant sur la perception, le sensible, incarnant les textes de façon physique et soutenue par le travail du son et de la vue, proposer un spectacle pouvant réunir des publics militants et novices en matière de combat féministe.

C'est par un travail approfondi sur le **costume** et sa matérialité (travail sur la matière du collant et du bas résille, le vestiaire de la féminité et son contre-vestiaire, la question de la peau et de nos secondes peaux, protectrices ou dangereuses), que nous ferons émerger une esthétique. La **lumière**, travaillée sur des intensités extrêmes, fera varier la perception des figures scéniques et le degré d'exposition des corps.

La **création sonore** originale sera composée de textures sonores immersives permettant la cérémonie, de fragments de voix interprétant des extraits de Nelly Arcan comme des textes écrits lors des ateliers d'écritures, et de samples de chansons célèbres structurant l'imaginaire des relations amoureuses depuis notre adolescence. Le spectacle pourra être éventuellement suivi d'un **DJ set** (à imaginer en concertation avec les lieux qui nous accueillent), assuré par la créatrice sonore Sarah Perez et Élisabeth V. Bernard, également artistes musicales se produisant très souvent en tant que DJs et musiciennes



Leo Vigouroux et Élixa Bernard, photos de répétitions, TCI, Paris, 2023. Ci-dessous : Nelly Arcan à l'émission *Tout le monde en parle*, Radio Canada, 2007 (Capture d'écran).



ÉQUIPE

Manon Worms, metteuse en scène et autrice née en 1989 vit à Marseille où elle développe ses projets théâtraux avec sa compagnie Krasna. Ancienne élève de l'ENS et du Master professionnel de Mise en scène & dramaturgie de Paris X- Nanterre, elle crée *Si bleue, si bleue la mer* de N. Stockmann en 2015 au Théâtre du Duende et au 104, puis entame un cycle de création autour du performer et militant chilien homosexuel et communiste Pedro Lemebel, qui s'achève par la création du spectacle *Cœurs Fugitifs* (2020), lauréat ARTCENA en Dramaturgies plurielles. Elle travaille parallèlement tant que dramaturge, pour Caroline Guiela Nguyen (*Elle brûle, SAIGON, Fraternité conte fantastique*) et d'autres metteur-se-s en scène venu.e.s de la danse, de la marionnette ou du théâtre en espace public. Elle anime des ateliers, stages et formation en pratique théâtrale en direction de différents publics dans des collèges-lycées, des formations supérieures (ENSATT) et-ou universitaires (Université Paul Valéry Montpellier, Lyon 2), des organismes de formations Afdas et des associations à but social. Elle travaille actuellement sur plusieurs projets de création, collaborations artistiques et événements croisant structures du social et de la culture sur la ville de Marseille (Festival Aoziz, Fiertés Ardentes, « J'crains dégun » dans le cadre de la Journée de la lutte contre les violences faites aux femmes...). Elle est également titulaire d'une thèse de doctorat en Arts de la scène.

Annaëlle Hodet, collaboratrice artistique et chargée de production, étudie en classe préparatoire littéraire puis suit un cursus en politiques culturelles à l'IEP d'Aix-en-Provence pendant lequel elle s'immerge pendant plusieurs mois dans la troupe du New Ohio Theatre, théâtre d'avant-garde new-yorkais. Elle débute dans l'administration et la production théâtrale au sein de structures institutionnelles (Théâtre National de La Crique, Grand Théâtre de Provence) puis en compagnie avec l'Agence de Voyages Imaginaires. Elle accompagne aujourd'hui à la production et au développement plusieurs collectifs marseillais dans les domaines de la création théâtrale et de la performance, et transmet ces compétences en intervenant dans le master Politiques Culturelles et mécénat de l'IEP d'Aix-en-Provence. Parallèlement, elle mène ses propres projets artistiques, en tant qu'assistante à la mise en scène, comédienne et réalisatrice sonore.

Leo Vigouroux, est un.e artiste performer et comédien. Après une formation en philosophie, études théâtrales, et théâtre corporel, il obtient en 2020 un Master en Création de spectacle vivant à l'Université Paul Valéry de Montpellier. Ses créations et performances sont généralement marquées par une représentation de la révolte et de l'expérience des limites corporelles et sociales, ainsi que par une esthétique trash et queer.

Élisa Violette Bernard, comédienne, crée et devient artiste résidente de La Bouhecabaret, dans le 18^e arrondissement de Paris. En 2019 écrit son premier spectacle Belgazou. Depuis 2018, joue de la musique et chante avec Billi Bellegarde dans l'ensemble Namoro, duo qui mêle musique, sueur et poésie. Depuis 2016, joue au théâtre pour des metteuses en scène comme Chantal Morel, Émilie Leroux, Elsa Chêne, et remporte le concours Danse Élargie 2018 du Théâtre de la Ville (Paris). Soutient une thèse en 2021 à propos des écrits de Didier-Georges Gabily. Grandit, fait du sport, des études de théâtre, de littérature, et s'ennuie jusqu'en 2010. Naissance en France en 1990.

Sarah Perez (DJ Sharouh), DJ et artiste sonore française aux origines méditerranéennes née en 1990 travaille sur la réactivation des mémoires autour du patrimoine musical d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient ainsi que sur le rôle des femmes dans cet héritage. Au-delà de ses productions personnelles, elle compose de la musique pour du cinéma, du théâtre, de la danse, et le sound design d'installations d'arts visuels. Elle enseigne également la production musicale dans l'association internationale Beatz By Girlz qui promeut la présence des femmes dans le secteur et dont elle co-dirige la branche française. Elle a travaillé sur plusieurs projets de Community Music en Équateur, en Espagne, au Liban, au Soudan et en Tunisie.

Benjamin Moreau, costumier, diplômé depuis 2014 de l'École du Théâtre National de Strasbourg en scénographie/costumes poursuit plusieurs collaborations avec la Cie des Hommes Approximatifs et Caroline Guiela Nguyen, David Geselson, Marc Lainé, Richard Brunel, Yngvild Aspeli, Thomas Quillardet, Adrien Béal, Julien Fisera, Guillaume Barbot, la cie du Détour, la cie Hôtel du Nord-Layla Naymark, la cie des Brigands. Il est intervenu à l'école des Arts décoratifs de Paris, l'École d'architecture de Nantes, la faculté de Besançon en Arts du spectacle, le DMA costumier Diderot-Lamartinère de Lyon et le lycée Notre Dame de Sion d'Istanbul. Il a écrit et mis en scène au Lavoir Public de Lyon en 2014, Ce que j'appelle disparaître.

PROCHAINES ÉTAPES / CALENDRIER PRÉVISIONNEL

- 24-28 Avril 2023 : Laboratoire de création sonore (Marseille)
- 5-9 Juin 2023 : Résidence au Théâtre de la Cité (Marseille) – Sortie de résidence le 9 juin 2023
- Octobre 2023 : Résidence de création (En cours)
- Décembre 2023 : Résidence technique (En cours)
- Février 2024 : Répétitions (En cours)
- Mars 2024 : Création du spectacle (En cours)

LA COMPAGNIE :



Krasna est une compagnie théâtrale emmenée par Manon Worms, autrice et metteuse en scène. Annaëlle Hodet y est chargée de développement et de production, et collabore par son regard artistique aux projets de la compagnie. Les membres se composent d'artistes collaborant régulièrement aux projets portés par la compagnie, leurs pratiques vont des arts vivants aux arts audiovisuels.

Depuis 2019, la compagnie s'ancre en profondeur à **Marseille**, où elle est implantée. Ses activités s'y développent au contact de la ville et de ses habitant.e.s. Chaque projet est conçu sous forme de cycles créatifs, prenant vie d'une part autour de la création d'un spectacle, d'autre part, à travers une série d'ateliers conçus en partenariat avec des structures sociales du territoire, associatives ou institutionnelles (Solidarité Femmes 13, Sindiane 13, Maison Départementale de la Lutte contre les Discriminations, Associations Ancrages,...). Récemment, Krasna a produit *Cœurs Fugitifs* (2020) écrit et mis en scène par Manon Worms, texte lauréat de l'Aide à la création ARTCENA en Dramaturgies plurielles et créé au Lavoir moderne parisien.

Actuellement, outre *Arcanes*, la compagnie porte la co-production d'un projet de création en binôme avec l'auteur franco-guinéen Hakim Bah, *Cinq-Cent-Quatre*, autour de l'histoire croisée de l'immigration et du monde ouvrier en France.

La compagnie est soutenue par la DRAC Paca.

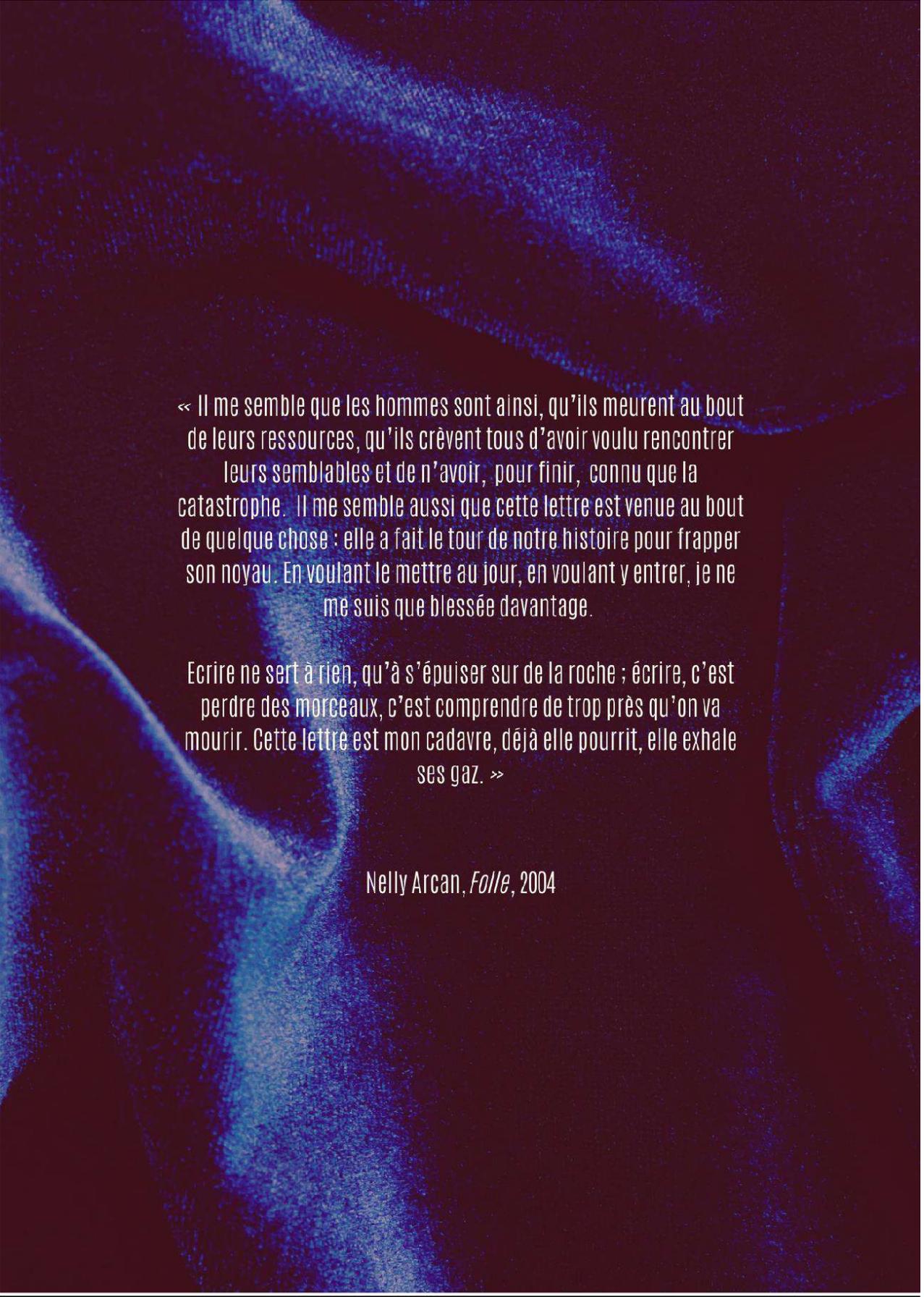
CONTACTS

Artistique/mise en scène : Manon Worms • +33 6 76 77 62 07
manonworms@gmail.com

Production/Administration : Annaëlle Hodet • +33 6 81 29 30 75
krasnastudio@gmail.com

Siège social : 33 rue du Coq 13001 Marseille / Siret : 82446571000039

www.krasna.fr



« Il me semble que les hommes sont ainsi, qu'ils meurent au bout de leurs ressources, qu'ils crèvent tous d'avoir voulu rencontrer leurs semblables et de n'avoir, pour finir, connu que la catastrophe. Il me semble aussi que cette lettre est venue au bout de quelque chose : elle a fait le tour de notre histoire pour frapper son noyau. En voulant le mettre au jour, en voulant y entrer, je ne me suis que blessée davantage.

Ecrire ne sert à rien, qu'à s'épuiser sur de la roche ; écrire, c'est perdre des morceaux, c'est comprendre de trop près qu'on va mourir. Cette lettre est mon cadavre, déjà elle pourrit, elle exhale ses gaz. »

Nelly Arcan, *Folle*, 2004